

LES LOGICIELS ET LEUR USAGE

Denis FOUCAMBERT

Avant que d'aborder le propos de cet article sur Genèse du texte et Analyse de textes, les derniers nés des logiciels de l'AFL, il convient - au risque de répéter ce qui a fait l'objet de bon nombre d'articles dans ces colonnes - de préciser ce que sont ces logiciels et ce qui a présidé à leur élaboration d'abord, à leur expérimentation ensuite.

Genèse du texte est un traitement de texte qui mémorise la succession des opérations d'écriture et en restitue le déroulement pour en permettre l'observation. Un module d'analyse linguistique fournit une série d'indices au niveau de la syntaxe et du vocabulaire (substitutions, déplacements, suppressions et ajouts). Un programme procède aux investigations systématiques des diverses opérations d'écriture selon qu'elles ont lieu au fil de la plume ou lors des relectures. Genèse du texte EST donc un logiciel d'écriture, conçu comme tel. Outre un usage possible comme auxiliaire de recherche sur la naissance et la génétique du texte, l'ensemble de ce dispositif permet de nouvelles interventions didactiques dans le cadre de l'enseignement de l'écriture. En créant un "observable" jusqu'alors impossible : l'écrit en train de se faire, il conduit à un travail non plus sur l'état d'achèvement (le produit) mais sur l'élaboration (le processus de production). Il réunit les conditions de l'apprentissage puisqu'à partir de productions fonctionnelles, il peut donner lieu à des activités d'explicitation et de théorisation des stratégies mises en oeuvre.

Analyse de textes est un logiciel de lecture. Primitivement conçu comme une aide à la Lecture Méthodique préconisée dans les lycées, il calcule automatiquement plus de 200 variables (concernant le lexique, l'énonciation, les champs analogiques, les sonorités et les rythmes, l'organisation et la typologie des textes...) dont l'interprétation doit permettre d'élargir la compréhension des textes. Au-delà, il favorise une lecture "savante" par la découverte dans tout type d'écrits, des intentions et des fonctionnements qu'elles impliquent.

Nous le signalions dès son élaboration (Dossier Lecture, écriture et informatique. AL n°38, juin 92) cette nouvelle génération de logiciels se distingue de la précédente. En effet ELMO, ELMO 0 (et ELMO International dans une moindre mesure) utilisaient *"les ressources de l'informatique pour affiner et rendre plus efficaces des démarches pédagogiques éprouvées"*. Genèse du texte et Analyse de textes, s'ils sont eux aussi conçus selon le même principe : apporter une aide matérielle à l'enseignant et à l'élève, offrent en outre des éventualités imprévisibles et ouvrent sur des pratiques pédagogiques inconnues. Que va-t-il naître de leur introduction dans les classes et des possibilités qu'ils offrent ? C'est véritablement d'innovation pédagogique qu'il s'agit.

D'où les recherches-actions entreprises à partir de ces deux logiciels et dont nous nous sommes efforcé de rendre compte dans cette revue et notamment dans les 4 numéros parus l'année passée. Car, n'en déplaise aux détracteurs de la recherche-action, quelle autre stratégie adopter qui pourrait ainsi allier *"volonté de changement, souci d'analyse et production de savoirs"* dès lors qu'il s'agit *"d'utiliser dans des classes des outils informatiques dont on ignore le pouvoir exact de transformation mais dont on sait qu'ils sont porteurs d'approches différentes"* et que *"concepteurs et utilisateurs ont à inventer et à définir des perspectives nouvelles"* (A.L. n°45, mars 93) ? Et, dans la relation de ces démarches inventives, nous évoquions *"leur cortège de tentatives, de difficultés et de multiplicité des tâches"*.

C'est aussi de surprises dont il faut parler et nous en arrivons à ce qui fait l'objet de cet article. Pour ce faire, nous reprenons des extraits de textes non parus et de comptes-rendus internes.

Pour ce qui concerne Genèse du texte, on sait que parallèlement à son utilisation expérimentale dans des classes de tout niveau, il a été proposé à des écrivains de se soumettre à ce périlleux exercice *"de livraison de soi et de son activité"*, de donner au regard d'autrui *"le spectacle de son empoignade de créateur avec cette matière particulière qu'est le langage..."*. Nous disposons ainsi de "manuscrits" au

sens où on l'entend pour les écrivains disparus et sur lesquels travaillent les chercheurs, mais d'une facture assurément plus riche parce que la dynamique et la chronologie en sont restituées.

"Pour en avoir visionné un assez grand nombre (de genèses de textes d'écrivains. NDLR), écrit Jean Foucambert, nous pouvons témoigner qu'il y a des aventures bien plates et conventionnelles dont seul l'aboutissement en terme de produit fini est intéressant ; et inversement, des écritures haletantes qui provoquent de grandes émotions à celui qui les regarde sans pour autant que le résultat mérite le détour."

Et encore : *"Reprenant l'opposition de Jean Ricardou entre le piètre lecteur qui croit, devant un texte, être face à l'écriture d'une aventure tandis que le lecteur cultivé, sait lui, que ce qu'il vient visiter dans une oeuvre c'est l'aventure de l'écriture (...) Le bon lecteur recherche donc le processus dans le produit, l'acte créateur dans l'objet créé. La Genèse du texte lui permet de vivre en direct cette création."*

"(...) Comment aider un piètre lecteur à devenir expert, à passer de l'aventure à l'écriture ? ... On imagine bien les possibilités qu'offrira aux professeurs la disposition simultanée d'un texte et de son écriture ; d'un texte qu'on étudie d'abord pour trouver, comme le demande Valéry au critique "quel problème l'auteur s'est posé" afin d'aller voir ensuite comment il s'y est pris pour le résoudre..."

La réflexion ci-dessus est l'ébauche d'un projet dont ne nous manquerons de faire état au moment opportun. Aussi nous limiterons-nous à ces quelques extraits. Pour l'instant, contentons-nous de constater qu'utilisé non plus pour des débutants mais avec des écrivains Genèse du texte, conçu pour être un logiciel d'écriture, un logiciel d'aide à l'apprentissage de l'écriture, se révèle être aussi un logiciel de lecture, un logiciel d'aide à la lecture experte.

Analyse de textes ? Un passage du mémoire de DHEPS de Denis Foucambert fait le point sur son expérimentation dans des classes de lycée et collèges.

"J'ai à plusieurs reprises fait état d'un déplacement progressif de la réflexion des professeurs qui a conduit le groupe, après une année de fonctionnement, à penser "autre chose" que ce qu'il avait initialement imaginé. Il est important de repérer quelle est l'origine de cette évolution et quelles en sont les causes.

Tout d'abord la nature de ce déplacement : d'un logiciel d'aide à la lecture "savante" des textes littéraires, on passe à l'usage d'un logiciel d'aide à l'écriture en appliquant les mêmes méthodes d'investigation aux textes produits par les élèves. On peut repérer les premières traces explicites de ce virage au moment où nous avons analysé (pour voir !) un texte écrit par un élève de sixième dans le journal du collège. J'ai fait cette proposition sans doute par réaction à quelques aspects peu gratifiants des propos tenus par certains professeurs. Toujours, je les voyais s'indigner que le logiciel ne repère pas tout ce qu'eux-mêmes savaient devoir trouver dans un texte. Jamais, je ne les voyais s'étonner que le logiciel trouve parfois les mêmes choses qu'eux.

Ce qui semblait en permanence occulté, c'était que les textes analysés faisaient largement partie du patrimoine, qu'ils étaient au programme de la licence, du CAPES ou de l'agrégation, sinon eux, du moins leur auteur, qu'ils avaient fait l'objet d'une multitude d'analyses contradictoires ou convergentes dans des revues littéraires ou pédagogiques et que tout professeur sait d'avance ce qu'il doit y trouver. Son regard sur le texte est un regard de vérification d'un savoir qui précède et guide son investigation. On sait ce qu'il faut voir dans Flaubert, Mallarmé ou Péguy et aucun professeur ne s'amuse à présenter un extrait qui ne permettrait pas de découvrir ce que son auteur a de particulier. Pour les professeurs, les textes du programme illustrent ce qu'ils savent des auteurs ; jamais, ils ne prennent le risque de découvrir en classe un auteur ignoré à partir d'un extrait inconnu. C'est pourtant à ce genre d'activité qu'ils conviennent en permanence leurs élèves. C'est aussi pour cette raison qu'ils estiment qu'un logiciel qui trouve les mêmes informations qu'eux ne leur apprend rien de nouveau. Ce qui est vrai mais qui sous-estime la somme d'informations qui, pour eux, ne provient pas directement du texte et qui, en outre, constitue la principale difficulté pour leurs élèves.

On peut mesurer l'importance de ce savoir "contextuel" à la difficulté qui existe pour se prononcer sur la "valeur littéraire" d'un texte qu'on a sous les yeux et dont on ne sait rien. C'est le métier des critiques littéraires ou des "lecteurs" des maisons d'édition mais les professeurs, malgré leur bonne connaissance du patrimoine littéraire, n'y réussissent pas mieux que les autres. Si on ne savait pas que la phrase : "Longtemps je me suis couché de bonne heure." est celle par laquelle Proust commence la Recherche, aurait-on tant de raisons de la trouver plus décisive que celle par laquelle d'innombrables élèves démarrent quotidiennement leur texte libre : "Hier, je suis allé chez ma tante." ? Sans doute oui, mais quel travail pour le justifier ! Aussi, afin de décider si notre logiciel d'analyse est un outil véritable d'investigation textuelle, faudrait-il le mettre en compétition avec des enseignants analysant un texte dont ils ne savent par ailleurs rien, y compris s'il n'est pas extrait d'une oeuvre célèbre qu'ils auraient omis de lire...

Mais je ne me sentais pas de taille à provoquer cette situation ; aussi ai-je prudemment demandé au groupe d'analyser un texte d'élève afin de suggérer des pistes, sinon de réécriture, du moins d'amélioration. La consigne était claire : analysons un texte pour découvrir comment il fonctionne afin d'améliorer encore son fonctionnement.

(Voir en annexe l'exemple d'un texte d'un élève de 6^{ème} et des analyses pertinentes qui en ont été faites par le logiciel. NDLR)

J'ai depuis recommencé l'expérience avec de nombreux enseignants. L'analyse et les propositions pour retravailler le texte dépassent rarement les remarques habituelles. C'est vrai qu'il n'y a pas de fautes d'orthographe, de formes particulièrement lourdes ou de répétitions ! Le logiciel, lui, accumule ses remarques avec le même sérieux que s'il s'agissait d'un auteur confirmé.

Sans développer plus avant, cette évidence nous est donc apparue clairement : sur des textes dont nous ne savons rien, le logiciel apporte vraiment une aide, même à des spécialistes, pour faire ressortir les faits linguistiques subtils.

À partir de cette date, des évolutions se sont produites de part et d'autre, dans la compréhension de la situation sinon dans les pratiques.

. De ma part, j'ai sans doute mieux compris la réticence que pouvaient rencontrer des professeurs experts (sachant " tout " des textes dont ils proposaient l'étude) à préconiser l'usage d'un outil moins performant qu'eux. Et ceci d'autant plus que cet outil les mettait en difficulté sur le plan technique, à la fois comme objet informatique et comme objet pédagogique.

. De la part des professeurs, cette rencontre avec des textes (dont ils n'avaient guère plus à dire que leurs élèves d'un poème de Baudelaire) les a aidé à voir l'usage que les élèves pouvaient faire de cet outil lors de l'étude d'un texte littéraire.

. De part et d'autre, une sorte d'accord tacite s'est établi quant à la nécessité d'utiliser aussi, et parfois même d'abord, l'Analyse de Textes sur les textes produits en classe. Et ceci essentiellement pour trois raisons :

- parce que le sentiment d'impuissance pédagogique et de manque technique est plus fort et plus facile à reconnaître pour tout ce qui concerne l'écriture que pour la lecture. De ce fait, l'innovation apparaît moins comme une remise en question.
- parce qu'il est sans doute plus facile et moins risqué de découvrir en commun des textes d'élèves. On ne peut avoir que de bonnes surprises, et professeurs et élèves peuvent réellement coopérer dans un genre d'investigation où les réponses ne sont pas connues de celui qui pose les questions.
- parce que le passage semble possible, "du simple au complexe", des textes d'élèves aux textes d'auteur par un transfert progressif des investissements méthodologiques, le professeur retrouvant alors le statut de celui qui, de toute façon, sait et ne peut se laisser surprendre par une machine."

Si une recherche-action se caractérise par les déplacements de chacun des acteurs qui y sont engagés, elle a aussi pour objectif le changement de la réalité par l'action. Il n'en reste pas moins surprenant qu'Analyse de Textes, introduit comme un logiciel d'aide à la Lecture Méthodique, se soit vu à l'usage attribuer les vertus d'un outil d'aide à l'écriture, d'un logiciel d'écriture.

Denis Foucambert

Annexe

La consigne était claire : analysons ce texte pour découvrir comment il fonctionne afin d'améliorer encore son fonctionnement. Le voici :

"Nous sommes maintenant des élèves de sixième. En CM2, nous étions les plus grands, maintenant nous sommes les plus petits. Cependant, nous préférons le collège à l'école primaire car nous avons l'impression d'avoir plus de liberté... Toutes les heures, nous changeons de salle, de professeur et de matière et nous sommes heureux quand retentit la sonnerie car nous savons que nous allons changer d'activité. Mais ces allées et venues nous font un peu tourner la tête. Dans les couloirs, c'est la pagaille et tout le monde se bouscule. En effet le collège est très grand et très beau ; ses fenêtres bleues et ses carrelages blancs font penser à une piscine. Mais ses longs couloirs sont trop étroits et aux inter-cours, quand une classe attend pour entrer dans une salle, nous avons du mal à passer, surtout avec nos gros cartables sur le dos.

Malgré ces petits inconvénients, le collège, c'est bien !"

Aucun risque d'avoir l'air ridicule en ne reconnaissant pas là-dedans un passage du Grand Meaulnes ! Et il est facile de remarquer qu'un travail a dû être conduit récemment sur l'argumentation...

Le thème dominant, selon l'analyse par le logiciel, c'est l'écriture de la transformation. Nous présentons ici le texte dont les mots qui renvoient au thème TRANSFORMATION sont en caractères gras :

"Nous sommes maintenant des élèves de sixième. En CM2, nous étions les plus grands, maintenant nous sommes les plus petits. Cependant, nous préférons le collège à l'école primaire car nous avons l'impression d'avoir plus de liberté... comme des grands. Toutes les heures, nous changeons de salle, de professeur et de matière et nous sommes heureux quand retentit la sonnerie car nous savons que nous allons changer d'activité. Mais ces allées et venues nous font un peu tourner la tête. Dans les couloirs, c'est la pagaille et tout le monde se bouscule. En effet le collège est très grand et très beau ; ses fenêtres bleues et ses carrelages blancs font penser à une piscine. Mais ses longs couloirs sont trop étroits et aux inter-cours, quand une classe attend pour entrer dans une salle, nous avons du mal à passer, surtout avec nos gros cartables sur le dos.

Malgré ces petits inconvénients, le collège, c'est bien !"

À partir de ce canevas, on pourrait choisir d'accroître cet effet en travaillant sur les mots en creux.

. remplacement de quelques verbes avoir par métamorphoser, devenir, etc. : "nous sommes devenus plus libres".

. remplacement de quelques noms, comme par exemple inter-cours par pause...

. d'une manière générale, "interroger" la base pour remplacer des mots du texte ne s'inscrivant dans le thème de la transformation par d'autres s'y inscrivant, et juger de l'intérêt de réécrire certaines phrases.

Parmi les reprises syntaxiques un peu longues, on rencontre un tir groupé :

le collège est très grand et...

les couloirs sont trop étroits et...

nous étions les plus grands...

nous sommes les plus petits..

avec nos gros cartables...

malgré ces petits inconvénients.

Croire qu'il s'agit là d'un hasard serait reproduire le scepticisme des élèves qu'aucun professeur ne peut convaincre que Racine a " pensé à tout ça ". Même si c'est un hasard, il faut savoir en profiter et travailler cette symétrie :

*Nous étions les plus grands dans notre petite école.
Nous sommes les plus petits dans notre grand collège.*

Cette double opposition organise le texte jusque dans ces contradictions qui peuvent être mieux utilisés :

- davantage de liberté, dans des couloirs étroits, avec de gros cartables sur le dos...
- davantage de liberté, la pagaille, tourner la tête...
- davantage de liberté : à la sonnerie, changer de salle, de professeur, de matière, attendre pour entrer dans une salle...

Le seul mot " d'interlocution ", c'est " NOUS ". Il n'est pas placé n'importe où dans le texte en tant que sujet actif !

*"Nous sommes maintenant des élèves de sixième. En CM2, nous étions les plus grands, maintenant nous sommes les plus petits. Cependant, nous préférons le collège à l'école primaire car nous avons l'impression d'avoir plus de liberté... comme des grands. Toutes les heures, nous changeons de salle, de professeur et de matière et nous sommes heureux quand retentit la sonnerie car nous savons que nous allons changer d'activité. Mais ces allées et venues nous font un peu tourner la tête. Dans les couloirs, c'est la pagaille et tout le monde se bouscule. En effet le collège est très grand et très beau ; ses fenêtres bleues et ses carrelages blancs font penser à une piscine. Mais ses longs couloirs sont trop étroits et aux inter-cours, quand une classe attend pour entrer dans une salle, nous avons du mal à passer, surtout avec nos gros cartables sur le dos.
Malgré ces petits inconvénients, le collège, c'est bien !"*

On a vraiment deux parties. Un début où *nous* est là, présent comme sujet actif. Puis c'est le collège qui devient sujet et nous disparaît pour réapparaître à la fin, associé à avoir du mal avec nos gros cartables. Il y a manifestement une dépersonnalisation, un travail de l'anonymat que ne parvient pas à cacher la dernière phrase. On peut même jouer de cette anti-phrase qui dément ce que le texte construit méthodiquement : " l'ambiguïté du grandir ou plutôt... de la transformation ".

Denis Foucambert